

LE PASSEUR

Pendant mes années de travail à l'O.S.E¹, j'ai rencontré des hommes et des femmes qui étaient les témoins d'un monde disparu. À travers leurs récits, j'ai entendu leurs voix d'enfants et leurs voix d'adultes. Parmi ces témoins, Fanny Vinograde introduit directement une réflexion sur le passeur. Son témoignage, bien vivant dans ma mémoire, me permet de me relier au travail de réflexion de Jacques Hassoun et de Max Kohn sur le sujet du passeur de mémoire.

Fanny a été, à l'âge de vingt ans, passeur d'enfants à partir de 1943 pour le Réseau Garel². L'objectif du réseau était de faire passer un maximum d'enfants juifs vers la Suisse. Il était bien clair pour Fanny que sa responsabilité allait plus loin que de les faire passer, elle était consciente que si les enfants passaient, les générations à venir passeraient aussi.

Fanny m'avait expliqué qu'un passeur ne connaît pas le sommeil, il est pris d'une angoisse qu'il doit retenir, voire dompter pour pouvoir voir celle des enfants. Le passeur n'a pas beaucoup de temps.

J. Hassoun, dans *Les Contrebandiers de la mémoire*³, nous pousse à réfléchir sur une éthique de la transmission. Celle-ci suppose un engagement pour les générations à venir, *afin de leur permettre d'avoir leur propre mémoire et de concevoir leur propre vie et mort*⁴. Pourquoi leur propre mort ? Pour qu'une génération nouvelle puisse vivre, les ancêtres doivent mourir. La Shoah nous a confrontés à une réalité psychique qui est valable aussi bien pour les survivants des camps que pour les enfants cachés. Les survivants sont des piliers pour ceux qui leur succèdent. Ils n'ont pas le droit de mourir car cela reviendrait à condamner ce qu'il reste d'un monde. Les enfants cachés, eux, ne peuvent pas mourir car cela reviendrait à trahir. Ce fait

¹ L'O.S.E : Organisation de Secours aux Enfants, créée en 1912 en Russie par des médecins de la communauté juive russe de St Pétersbourg. C'est d'abord un centre d'accueil et de sauvetage des enfants survivants des pogroms. En France, dès 1940, l'O.S.E s'organise dans le cadre du Comité de la rue Amelot, qui aura pour rôle de cacher les enfants juifs pendant la guerre afin d'éviter leur déportation. Après la guerre, l'O.S.E aura pour rôle majeur d'accueillir et d'encadrer les familles sépharades après leur expulsion des pays du Maghreb. Depuis, elle a créé un accueil médico-social sur l'ensemble de la France avec la Pause Café, lieu de rencontre et de parole pour les enfants cachés, mais aussi un centre médico-social et enfin deux centres de jour, le centre Edith Kremsdorf et le centre Joseph Weill, pour les personnes atteintes de maladies neuro-dégénératives.

² En 1943, le réseau Garel est opérationnel dans quatre grandes régions de la zone sud, à l'exception de Nice. En janvier 1943 partent les premiers groupes d'enfants vers la Suisse.

³ Hassoun Jacques, *Les Contrebandiers de la mémoire*, éditions Érès, Toulouse, 2011

⁴ Idem, p.91

de ne pas pouvoir mourir bloque la possibilité pour les générations nouvelles de pouvoir vivre, d'avoir une place : si les ancêtres ne peuvent pas imaginer de mourir il n'y a pas de place pour la vie des nouvelles générations.

Comment dégager un passage aux générations à venir ? Qu'est ce qui se joue à l'arrière plan ? Les naissances des enfants, leur mémoire ante-natum, leurs exils psychiques, leurs noms, une langue. C'est énorme. Pour J. Hassoun, le passeur doit déjà transformer et dégager quelque chose de sa propre histoire afin que la transmission ne soit pas un calque. Kohn adhère à cette idée, il accepte de ne pas *camper dans sa propre histoire*⁵ et de s'exiler de nouveau, de devenir un *contrebandier de la mémoire*.

Être en contre- bande relève de l'art. Pour Hassoun, la transmission se construit comme une œuvre d'art, à une condition : elle se veut inachevée dans ses lignes, elle est dépourvue de tout *maniérisme*. C'est à – travers ces imperfections que l'autre trouve place, on doit lui faire place afin qu'il puisse faire parler son étrangeté pour créer son savoir-vivre. Hassoun nous fait entendre clairement son angoisse au moment où il nous dit de ne pas oublier les exils, *il faut les voir pour les entendre*⁶. Que se passe-t-il si on oublie les exils, qu'ils soient psychiques, historiques ou familiaux ? Hassoun nous oblige à voir davantage l'effacement que l'oubli. *Effacer*, en latin se dit *cancellare*, ce qui signifie littéralement *mettre des grilles sur un nom*, le perdre à jamais. L'effacement est un traumatisme. Il scelle à jamais le destin des générations. Il est au-delà du mimétisme et de *la trahison des trésors de l'étrangeté à chacun*⁷.

Pour Hassoun, on transmet une langue comme on transmet un nom. Kohn se relie à la pensée de Hassoun qui reprend l'idée de transmission comme un discours travaillé. Il introduit le travail sur le yiddish, sur le traumatisme de cette langue, ses pertes, et il en fait un passeur pour s'ouvrir à une autre anthropologie, notamment dans son travail au centre maternel à la Maison de la Mère et de l'Enfant.

⁵ Idem

⁶ Idem, p.37

⁷ Idem, p.78